Gilles-Claude Létard

Prêtre de l'Oratoire

Entré : 1627

Né à Angers , le

Mort à Paris (Institution), le 1 septembre 1652

---

frère de Paul

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
pr. de l'Oratoire

Voir :

Batterel : t. II, p 333-336 notice

Batterel T. II pages 333-336

Notice 3e du 3e livre

III. — Le Père Gilles-Claude Létard

Entré en 1627, mort en 1651.

Il s'appelait en réalité Gilles Claude et son frère s'appelait Paul

Le Père Létard, que l'ancien registre ou catalogue de nos sujets nomme Claude, et qui est appelé Gilles dans notre nécrologe, était d'Angers et entra fort jeune dans l'Oratoire où il fut reçu à la maison de Paris le 6 août 1627. Il eut, durant son institution, M. le cardinal de Bérulle pour son principal directeur. Il avait tant de respect pour ce saint homme que l'entendant sortir de sa chambre, il allait au devant de lui, se jetait à ses pieds et ne s'en retirait point qu'il n'eut reçu sa bénédiction (1).

Il fit dans l'Oratoire les vœux simples de chasteté, de pauvreté et d'obéissance, à l'imitation de quelques autres de nos Pères des plus fervents et des plus illustres, tels que les Pères de Condren, Gibieuf, Bourgoing, sans engagement quelconque, et par un pur mouvement de dévotion, pour se lier et s'astreindre à leur devoir plus parfaitement et sans retour.

Plein de l'esprit de piété qu'il avait sucé auprès du N. T. H. Père, il fut d'abord le répandre dans nos collèges. Etant en celui de Saumur en 1630, la peste gagna cette ville et se fit sentir avec violence dans la maison des Religieuses de la Fidélité, nos voisines. Les bonnes filles furent quelque temps dépourvues de tous secours spirituels, sans prêtre qui leur dit la messe, sans confesseur qui leur administrât les sacrements. Alors deux de nos Pères du collège, touchés d'un si triste état, vinrent d'eux-mêmes s'offrir à leur rendre service, quoiqu'ils ne les connussent

(1) Passavant, *Vie de Magdeleine Gautron*, p. 25 et 37.

point, et qu'ils ne leur eussent jamais rendu visite auparavant.

Un d'eux était le P. Létard, alors jeune prêtre et professeur des humanités, qui, à l'étude des sciences profanes, joignait une piété éminente. Il voulut donc bien se charger du soin de les assister. Dans ce couvent était la mère Gautron, religieuse d'un très bon esprit et d'une vertu encore plus mâle, à qui Dieu fit la grâce de contribuer dans la suite à une réforme si solide de ce monastère, et de cimenter si bien son ouvrage qu'il se soutient encore aujourd'hui avec la même ferveur. Or cette bonne sœur, charmée des solides vérités que le P. Létard leur prêchait, se mit sous sa direction, et elle s'en trouva si bien qu'elle crut se sentir intérieurement pressée de faire vœu de lui obéir. Par là elle voulait s'ôter la liberté de rejeter les conseils et les lumières de ce saint prêtre, persuadée qu'il ne lui ordonnerait jamais rien que de raisonnable et de saint. Il y eut peut-être aussi un peu d'intérêt mêlé. Elle connaissait le P. Létard d'humeur à cesser de la diriger dès que la maison de la Fidélité ne serait plus dans la même disette de confesseurs. En effet le P. Létard, instruit de son vœu, commença à la traiter, non plus en passant, mais comme une personne que Dieu lui avait adressée et lui donnait à conduire. Il lui règla ses méditations, ses lectures, ses communions, ses dispositions, ses pratiques, et par tous ces divers secours la fit arriver à un degré éminent de perfection qui fut non-seulement le principe de la sanctification de cette âme, morte en odeur de sainteté, mais encore l'instrument dont Dieu se servit pour sanctifier toute sa maison, qu'elle gouverna quarante-deux ans, ainsi qu'on peut voir dans sa vie, écrite par le P. Passavant, d'où j'ai tiré tout ceci; car quand la mère Gautron vit jour à y introduire la réforme qui y règne encore, elle se servit des conseils et des exhortations fréquentes et pathétiques du P. Létard pour opérer ce grand ouvrage, par les grands principes de

la vie chrétienne et religieuse qu'il leur expliquait avec beaucoup de bénédiction et de fruit. En sorte que tout le bien qui s'est fait depuis lors jusqu'à présent au couvent de la Fidélité qui a toujours été d'une grande odeur dans le pays, est, après Dieu, l'ouvrage du P. Létard et de nos autres Pères qui n'ont discontinué de conduire seuls cette maison pour le spirituel, jusqu'à notre dernier interdit en 1717 ou 1718, sous l'épiscopat de M. Michel Poncet de la Rivière, à présent évêque d'Angers.

Le P. Létard fut toujours considéré parmi nous comme un prêtre pieux, judicieux, intérieur, et ses talents pour la chaire n'étaient pas médiocres. Il fut supérieur en différentes maisons de l'Oratoire, entre autres à Bourges où il était en 1648 (1). M. de Hardiviliers, archevêque de cette ville, le fit son grand-vicaire, fonda un séminaire et nous le donna, mais il mourut malheureusement l'année d'après (2). Peut-être que son successeur ne jugea pas à propos de suivre les mêmes errements. Alors le P. Létard fut destiné à former des enfants à la Congrégation en venant demeurer à la nouvelle maison de l'Institution de Paris où il mourut saintement en 1652 (3).

(1) *Listes des députations.*

(2) Passavant, *Vie de Gautron.*

(3) Le P. Claude Létard mourut le 10 octobre 1651, à Limoges y étant supérieur. (*Nécrologe* et *Registre de Limoges*). Il pourrait se faire que Claude et Gilles Létard fussent deux personnes et que le premier fut celui dont nous avons fait l'article.

c'est le frère Paul

IV. — Auteurs anonymes

L'homme de douleurs ou Jésus-Christ souffrant et mourant continuellement pour les hommes. Divisé en deux parties, par un prêtre de l'Oratoire. Seconde édition. Bruxelles, chez Martin de Bossuyt. 1658, 1 vol., in-12, p. 365.

La 1re édition de cet ouvrage est de 1649, date de l'épître dédicatoire à Jacques Boonen, archevêque de Malines, par l'ordre exprès duquel l'auteur assure qu'il l'a entrepris et qu'il a même reçu de lui la plupart des pensées qui y sont développées. Il signe au bas J. V. L. prêtre de l'Oratoire, ce qui peut désigner le P. *Jean Van der Linden*, chanoine de son église, qui fut extrêmement maltraité sous le prétexte du jansénisme, comme on verra sous l'article des maisons de Flandres. Il semble que Dieu le préparait par ce livre à tout ce qu'il voulait lui faire souffrir de persécutions et d'opprobres. Il est solide et écrit purement, renfermant tout ce que Jésus-Christ a porté pour notre salut de souffrances soit intérieures soit extérieures, permanentes ou passagères. Ce qui fait la division des deux parties qui le composent.

J'observe que le P. H. Quarré donne à l'imprimeur la permission d'imprimer en qualité de *prêtre supérieur de la Congrégation des prêtres de l'Oratoire ès Pays-Bas, à Bruxelles, le 28 août 1649.*

Les principaux devoirs du chrétien euvers Notre-Seigneur Jésus-Christ, par un prêtre de l'Oratoire de J. C. N. S. Paris, Huré, 1663, in-16, 110 p.

Ce petit livre consiste en quatre prières ou élévations à Jésus-Christ pour remplir et exercer nos divers hommages et devoirs envers lui, comme croire en lui, l'adorer, l'aimer, le remercier, l'imiter, l'attendre, etc.

Le Père Gilles Claude Létard

M.M. 607, 1^e catalogue, N° 595 =

Claude Lestard, prêtre, mort en 1651 (c'est Paul)

M.M. 607, 2^e catalogue, N. 554 =

Gilles Lestard, entré à Paris en 1651, mort en 1652.

Listes des assemblées =

1641 Effiat et Baumelle
1644 Aix
1648 Bourges
1651 Paris Institution

M.M. 608 =

Le Confrère Claude Létard, natif d'Angers, receu et print la robbe en la maison de Paris le 6 aoust 1627.

Nécrologe =

Mort à l'Institution de Paris le dimanche 1 septembre 1652 à 1h du matin.